

PATAQUÈS

création 2025

conception
aline reviriaux

texte
anthony devaux
aline reviriaux

avec
sarah cosset
deborah weber
& aline reviriaux

chorégraphie
nathalie pernette

scénographie
silvain ohl

régie générale
bertrand duval

musique
en cours

costumes
capucine desoomer

photos
anthony devaux



production IDEM Collectif

coproduction Les Scènes du Jura Scène nationale, Tintamars Langres, La Maison/Nevers Scène conventionnée Art en territoire, Théâtre Mansart CROUS BFC, Le Prato Pôle National Cirque - Lille .

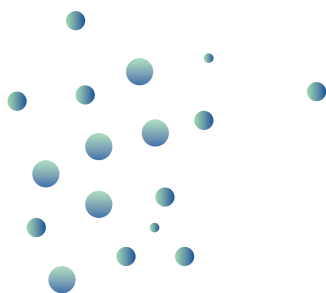
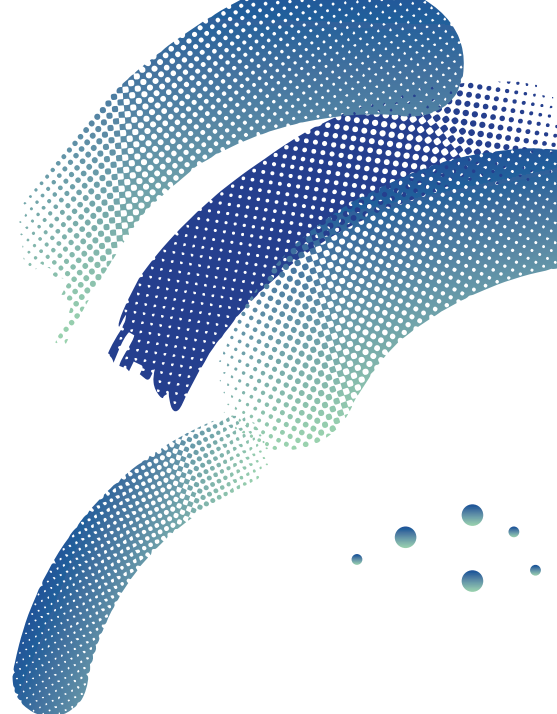
partenaires Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté, ARTDAM Longvic, Théâtre Mansart CROUS BFC, résidence de création au studio de l'Association NA/Compagnie Pernelle - Friche artistique de Besançon.

avec le soutien de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, la Ville de Dijon et le Conseil départemental de Côte-d'Or.

recherche de coproducteurs & partenaires en cours

SOMMAIRE

sommaire & calendrier	2
road movie intérieur note d'intuition	3
premières pistes un moyen format d'une heure, tout public, pour lieux intermédiaires	4
extrait du texte	5
équipe artistique	6
IDEM collectif	7



CALENDRIER

résidences d'écriture

16-22 décembre 2022 Tinta'mars

20-28 février 2023 Artdam

8-13 mai 2023 Centre Dramatique National Besançon
Franche-Comté

26-30 octobre 2023 Dijon

répétitions

3-7 juin 2024 La Fabrique, Dôle, Les Scènes du Jura Scène
Nationale

24-29 juin 2024 Théâtre Mansart CROUS BFC

2-7 septembre 2024 La Friche, Besançon

9 septembre 2024 présentation de projet et extrait, La
Friche, Besançon

21-31 octobre 2024 La Maison/ Nevers Scène
conventionnée Art en territoire

création 15 mars 2025 La Maison/ Nevers Scène
conventionnée Art en territoire



ROAD MOVIE INTÉRIEUR

note d'intuition

Nous défendons un théâtre affranchi, qui se fabrique librement par plusieurs répertoires, cirque, théâtre, danse musicale.

Désobéir, c'est chercher.

Victor Hugo

Pataquès est un trio féminin, trois âges et répertoires différents, pour incarner trois sœurs qui se retrouvent dans une maison à trier et revisiter. Tout commence par une urne funéraire qui doit être vidée. Aucun tuto... Quoique... De drôles de choses se passent, des trucs qui bougent, une urne qui parle. Elles se réunissent pour un ultime hommage inattendu. Trois figures qui résistent en bout de chaîne, chacune à leur façon, aux injonctions contradictoires de notre monde. Ça jubile. Ça disperse, des mots, de la farine, des injonctions, des regrets mais avec une force de vie qui réveillerait même les morts pour sourire un peu! Que doit-on laisser partir? Que dispersons-nous lorsqu'on se dresse face à l'absurdité? Quelles résistances pour demain? Savoir ritualiser est aussi un rapport au monde qui dit beaucoup du soin donné au vivant. **Pataquès**, c'est l'histoire caustique d'un deuil qui se meut en naissance. Trois êtres se transforment en drôles de créatures provenant des tréfonds d'une mythologie qui reste à inventer. La narration sera ponctuée d'images poétiques et presque fantomatiques.

On parle de l'éparpillement, de nos dispersions. De ceux qui restent et qui doivent laisser partir. De ceux qui prennent soin du vivant en inventant joyeusement des possibles. L'oubli n'est pas du tout le seul remède au chagrin.

Au plateau, on aborde la question avec le rire et le mouvement. Trois femmes, un mât autoporté, des surfaces/tables et des portes à jouer. Tables des matières à éclater. Et puis des textes et des dialogues, puisque « parler, c'est aussi disperser ». Nous résistons aux fins tristes et embrasons le voyage de nos folles vulnérabilités. Retrouvons un tact ontologique!

aline reviraud

Il y a la mythologie du passé, celle des personnages héroïques, ce par quoi **Pataquès** a débuté: Cassandra, celle qui sait ce que nous ne savons pas, Eurydice, celle qui ne sortira pas des enfers pour une seule œillade. Et ce point commun de devoir inventer d'autres perspectives émotionnelles face à la séparation. Nos mythologies se construisent subtilement, et l'imaginaire est en panne parfois face à l'invisible. Nous pensons que nous créons des rites pour arrêter d'oublier ceux qui ne sont plus, mais s'il étaient encore là? Si c'était nous qui les hantions? Le deuil devient un travail au lieu d'un processus du vivant, pour apprendre à mieux dialoguer avec soi, les autres, l'invisible. En cassant le lien, le temps devient un couperet qui sépare et aiguisé les frontières. Et si nous avons assez de place pour prendre soin de tous? Notre rapport à la mort, à son accompagnement, à nos outils de pensée raconte notre rapport au vivant dans notre société moderne. Tout y est cloisonné, hautement visible, sous les néons des crèches et des écoles, des hôpitaux ou des mouiroirs. Les rites religieux portent la plainte éternelle des souffrances de l'âme et de la chair. Le rapport à la nature, à notre retour à la matière organique se tait. Peut-être que la parole ne dialogue plus. Peut-être que nous ne savons plus être au service de la vie. Quand notre rapport au cosmos passe lui aussi par notre rapport à la mort. Nous ne restons pas mort et sans voix, c'est bien notre humanité qui doit encore faire dire et penser. C'est elle qui doit nourrir l'invisible pour le laisser être. Lâcher le contrôle, les efficacités, ressentir l'absolu. Nous transformons nos fantômes en ancêtres, qu'ont-ils encore à nous dire? Peut-être que nous résisterons à ChatGPT, aux bots et autres hologrammes. Pensons nos désobéissances aux fins tristes, aux cloisonnements, aux maltraitements, aux oublis, aux mutismes, à l'IA.

PREMIÈRES PISTES

un moyen format d'une heure, tout public, pour lieux intermédiaires

Les fantômes de sont pas des êtres ratés, ils ne sont pas le dévoiement, anecdotique et saugrenu, d'un ordre social que l'humain aurait institué pour se distinguer de l'animal. Ce sont les ancêtres qui sont des fantômes mis au pas, des fantômes habillés, apprêtés, transfigurés pour s'aligner sur les intérêts des vivants, pour être mis au service d'une répartition des pouvoirs et d'une reproduction du cosmos.

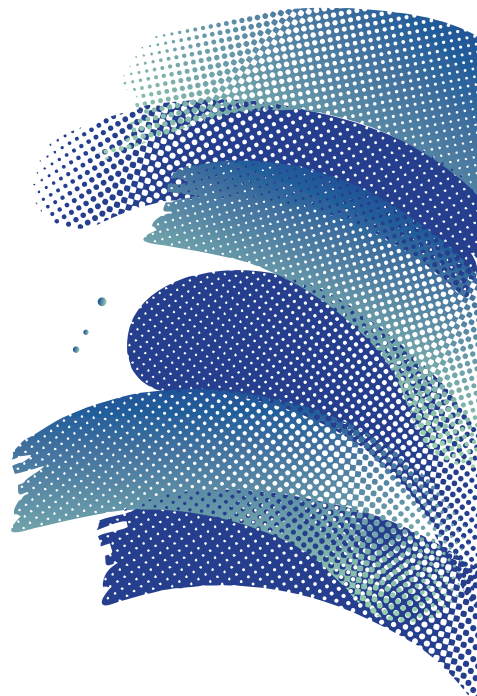
Grégory Delaplace, *La Voix des fantômes :
quand débordent les morts*

Dans cet opus, un trio féminin (et trois âges de la vie) hybride résolument les disciplines, s'emparant des langages du théâtre, de la danse, du cirque et de la recherche vocale. Le projet avance donc par laboratoires thématiques, associant chacun de ces vocabulaires au cours des résidences, sous le fil rouge du regard chorégraphique de Nathalie Pernette.

Silvain Ohl élabore une scénographie légère, centrée sur un agrès autoporté, un mât chinois détourné et complété par quelques éléments dessinant l'espace du quotidien : une table, des chaises qui seront renversées, comme un changement de points de vue quand l'acrobatie s'introduit au cœur du domestique. La lumière sera pensée pour être autonome, économe et adaptable.

En 2023, nous créons les matériaux, les textes et les partitions tout droit sorties de nos têtes et de la fureur absurde du monde. Ces éléments, nos secousses, nos onomatopées, nos saines colères, nous les livrons à Nathalie Pernette et nous les mettrons en musique.

Tisser ces langages ensemble, c'est concevoir le plateau comme une aire de jeu où toutes les jubilations sont permises, jusqu'à la libération. En 2024 nous aurons traversé la diversité des pratiques, monté nos découvertes et inventé notre monde. Il aura une forme encore inconnue, et ce sera la nôtre. Création mars 2025.



EXTRAIT DU TEXTE

A - au téléphone portant l'urne dans du papier bulle volumineux. Oui je viens d'arriver. Tout va bien. Oui. Mais arrête Jean-Bat' ! J'ai toujours désobéi. Non, pas par malice, mais par réflexe ! Mais là je ne sais pas quoi faire de ça. Cette chose lourde. Allo ? Je ne devrais pas garder ça avec moi, mais on ne se débarrasse pas de ça en un claquement de doigts ! Faut que je disperse. Mais quoi ? Qui ? C'est quoi ce Pataquès ! Je disperse quoi ? Ma naissance ? L'enfance ? Le corps robuste ? Les chemins ? La Pologne ? La classe moyenne ? Les humiliations ? Un corps ? Des attentes ? Renoncements ? Je désobéis à quoi finalement ? Il faut que je disperse. Il est interdit de garder ça chez soi ! Mais c'est quoi ça ? Allo ? Il faut disperser. Mais vite ! Mais moi je n'ai pas réalisé encore ce qui a disparu. Faut que je disperse ! J'ai quelque chose qui pèse. Faut que je disperse ! Moi je vois les fantômes ! Enfin non, les fantômes me parlent mais je ne peux pas dire avec conviction que c'est eux qui parlent, me parlent, oui, je n'entends pas des voix, mais je dialogue intérieurement avec moi-même souvent, je médite sur un bout de rocher souvent et je me surprends à penser que peut-être c'est eux, les fantômes qui me soufflent des répliques ! ALLO ? Est-ce que ça t'est déjà arrivé toi, de devoir balancer de la poussière - poussière tu retourneras poussière - par-dessus l'épaule comme du gros sel. Moi je n'ai pas appris le geste ! Le geste du par-dessus l'épaule ! Alors j'imagine des catastrophes. Le vent en pleine face ! Paf tu as ta mère dans ta bouche, dans tes yeux, dans les cheveux ! Tu trébuches, paf, tu ramasses à la pelle et la balayette ta mère ! Quand les gens venaient dans mon salon boire un petit café, je n'osais pas dire : « vous saviez que ma mère est dans le vaisselier ? » Je regardais le vaisselier du coin de l'œil, et j'aimais bien l'idée de la savoir là, contenue dans le vaisselier. Allo ? Faut que je disperse ? De toute façon ce n'est pas vraiment elle ? Mais c'est quoi, alors ? Je désobéis à quoi ? A 4 kilos de matière. Ils m'ont dit : « Mets-la dans le jardin des souvenirs. » Les souvenirs, moi j'ai l'impression de ne plus en avoir vraiment, les petits films sépia, je n'en ai pas. L'enfant reste enfant jusqu'au jour où sa mère s'évapore. L'enfant la rêve depuis toujours. Même avant sa naissance, l'enfant rêve sa mère... De vagues en vagues, le ressac, les fonds marins, le corail, les imaginaires aquatiques, le balancement, l'origine, le dépassement - l'oubli lent et inéluctable. Je préfère les fantômes à venir - il faut les laisser tranquilles ceux du passé, on sent tout déjà, on sait tout déjà. Et eux aussi. Ils savent tout, ils sentent tout, les fantômes du passé, il faut les laisser tranquilles, ne plus trop les aimer de nos manques, de nos regrets, sinon ils ne partent plus, les fantômes, ils restent à veiller sur l'éternité. Je vais disperser. Je vais inventer un geste. Poussière tu es poussière et tu ne te retourneras pas. Allo, oui je vais disperser ! Je désobéis à l'obligation des souvenirs et des jardins, je vomis les jardins des souvenirs. Je désobéis au chagrin. Je désobéis aux fins tristes. Je vais rendre aux paysages d'hivers les cours d'eaux. Les chagrins. Disperser tout ça dans le lac

S - Arrive à moitié endormie et lui tiens la main !

ÉQUIPE ARTISTIQUE

ALINE REVIRIAUD

conception, autrice, jeu

Après une formation universitaire en philosophie, elle devient comédienne permanente au Théâtre Dijon-Bourgogne sous la direction de R. Cantarella. En 2008, elle crée IDEM Collectif avec deux autres comédiennes, dont elle va assurer la direction artistique. La compagnie sera ensuite associée au TDB sous la direction de B. Lambert.

Elle met en scène Dans la Jungle des mots, Yaacobi et Leidental, Face A Comme ça / Face B Tel quel et Que tout s'enflamme, nous attendrons, dont elle signe également le texte. Elle met en scène Forest pour la compagnie ARMO Jérôme Thomas, I-Solo, et Chair et Os dont elle écrit aussi le texte. Elle crée des formes performatives et cartes blanches : À Titre provisoire, Ça va / sans dire, Carmen Remix, Polar-oid, L'Abécédaire acrobatique. Elle collabore régulièrement avec la compagnie Rasposo. En 2022, elle écrit, met en scène et interprète Elles étaient une fois, kit de survie féministe de la troisième à la terminale avec Karine Abela. Elle prépare Pataqués pour 2024.

Call me Chris reçoit une bourse de la Fondation Beaumarchais et les encouragements du Centre National du Théâtre. Elle publie Le Veilleur de Fukushima à l'Avant-Scène Théâtre. Elle est l'autrice de Kivala texte « matériel » jeune public, En Vrac, petite forme de l'Académie Fratellini.

Intervenante artistique dans la fonction publique, elle est en charge des options théâtre du Lycée Montchapet à Dijon et collabore régulièrement avec Sciences Po, l'Université de Dijon et le CNAC pour le certificat à la dramaturgie.

ANTHONY DEVAUX

co-auteur & collaborateur artistique

Il a neuf ans lorsqu'il s'initie au théâtre, au Conservatoire de Pontarlier. Il intègre ensuite l'option-théâtre du Lycée de Salins-Bains. Il rencontre alors A. Reviraud et F. Melquiot et aborde les notions d'écriture et de mise en voix de textes poétiques. Admis à l'ERACM en 2011, il y travaille avec M. Di Fonzo Bo, C. Marnas, L. Gutmann, G. Barberio Corsetti... C'est sous la direction de ce dernier qu'il joue dans Le Prince de Hombourg à la Cour d'Honneur du Palais des Papes en 2014 ainsi que dans La Famille Schroffenstein. Au cinéma, il est dirigé par L. Wolkstein, C. Teste, M. Vassilyevitch et C. Honoré. En 2016, il travaille avec A. Armengol pour Le Théâtre c'est (dans ta) classe, un monologue de M. Navarro qui tourne en milieu scolaire dans le Jura et en Suisse. En 2018, il joue dans Les Soldats de J. Lenz, mis en scène par A- L. Liégeois (qu'il retrouve en 2022 pour Roméo & Juliette). Depuis 2014, il collabore sur de nombreux projets en tant qu'interprète, transmetteur et auteur avec IDEM COLLECTIF. Il pratique la photo et réalise son premier court-métrage L'Avantage d'être heureux en 2020. En 2022, il cofonde la compagnie Fracas Lunaire avec J. Toinard. Il met en scène et joue dans Le Monde et son Contraire, un monologue écrit par L. Kaplan – une partition physique autour de F. Kafka. Le mouvement, la mécanique de l'acteur, ses mots et leur rythme sont au centre de son processus théâtral.



SARAH COSSET

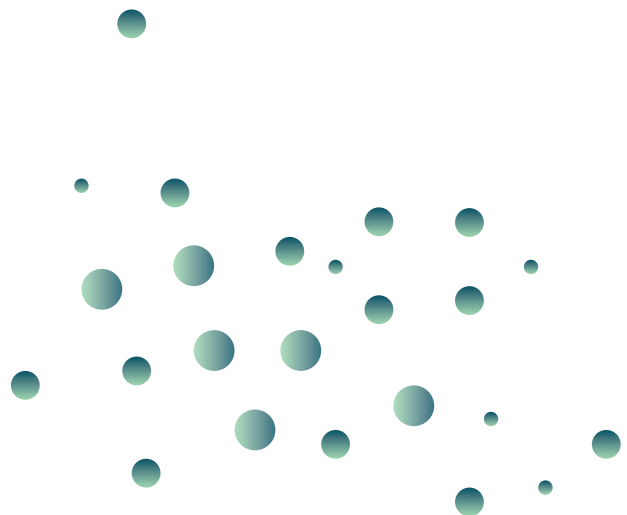
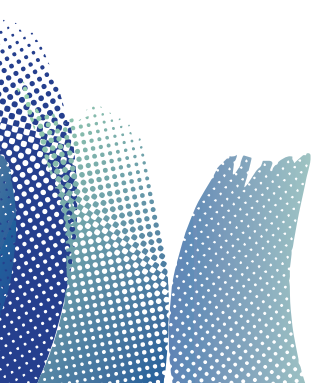
jeu

Après un baccalauréat littéraire, elle se forme en lettres modernes avant de rejoindre le centre Arc en cirque à Chambéry, puis l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois et le Centre national des arts du cirque. Elle travaille avec L. Levasseur, H. Diaz, C. Lucas, P. Decina, C. Boitel, S. Ricordel, A. Bory, G. Alloucherie, J.-B. Mollet...

DEBORAH WEBER

jeu

Après une formation radiophonique, elle obtient un diplôme de pédagogue du mouvement à Bâle et entre à l'école Lecoq. Elle multiplie les stages en théâtre, danse, et sur le travail vocal. Elle met en scène Hatschi, Mobile home, Ils vécurent enfants et firent beaucoup d'heureux. Elle est interprète pour la compagnie Omoplastes, la compagnie Opos Opos, Le Théâtre du peuple lié, Trans'Art Int, Fixpoint...





NATHALIE PERNETTE
chorégraphie

Après une formation classique et deux années auprès de Françoise et Dominique Dupuy, elle s'engage très tôt dans la voie de la composition. En tandem tout d'abord, elle signe sept chorégraphies en douze ans, dont quatre duos, reflets d'une intense relation avec Andréas Schmid.

Elle crée sa propre compagnie en 2001 et poursuit une recherche qui croise les arts plastiques, l'objet et la musique vivante. Ses créations passent des salles à l'espace public, et des lieux insolites. Développant les actions de sensibilisation à la danse contemporaine, sa compagnie est implantée à Besançon, et s'installe en 2011 dans le studio de la Friche Artistique. Elle est aussi artiste associée à la Bande du Merlan.

SILVAIN OHL

scénographe, auteur d'agrès, constructeur

Ça commence bien : conception dans une clairière au Canada. Né au Havre, le jour de l'inauguration de la maison de la culture par André Malraux. À 3 ans grimpe au sommet d'un arbre. De 5 ans à 17 ans fait ses études à l'école. Achète sa première tente à 14 ans. Diplômé de mécanique poétique. Amour, voyage et travail. Voyage, travail, amour. Travail, voyage, amour de 1978 à ... Immersion dans le monde du spectacle à partir de 1984 comme constructeur, acteur, concepteur pour : Ilotopie, Générisk Vapeur, Théâtre de l'Eléphant vert, Transe express, Cahin-Caha, Jo Bithume, Luxor et Compagnie, La Machine, Groupe F, Cirque Ici / Johann Le Guillerm, Compagnie Moglice von Verk, Chloé Moglia / Compagnie Rhizhome, Compagnie Rue des Baigneurs, Collectif sous le manteau, Compagnie Libertivore... Depuis 2008, il collabore avec Satchie Noro sur les créations de la compagnie Furinkai. Il est intervenant en master 3 scénographie à l'ENSATT de Lyon.



CAPUCINE DESOOMER


costumes

Formée aux Beaux-Arts de Dunkerque, elle se forme à l'infographie texte au centre Art et Industrie de Tourcoing. Styliste coloriste pour le tissu et le papier peint, elle anime des visites au Musée de la piscine à Roubaix, et participe à de nombreuses expositions collectives et personnelles. Elle développe des collaborations avec plusieurs créations pour le spectacle vivant, en multipliant les résidences et les actions culturelles.

BERTRAND DUVAL

régisseur général

Formé au clown à l'Ecole Jacques Lecoq, il s'ouvre au théâtre de rue et aux arts plastiques avant d'intégrer le CNAC dont il est diplômé en 1990 avec les félicitations du jury. Il se forme également à la carcasserie et à la dinanderie au CFPTS. Créateur d'agrès et d'objets à destination du cirque, il invente par exemple le Trièdre, structure aérienne avec laquelle il performe pour Ph. Découflé lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques 1992. Mais encore une scénographie circulaire en mouvement, Territoire des Otres, questionnant le cercle et les règles de jeux. En 1991, il devient cofondateur du Cirque O, aventure collective qu'il développe en parallèle d'autres collaborations (Zingaro...). En 1995, il rejoint la compagnie Pocheros avec qui il crée Cirque d'image, La Maison autre, Circoba, Entre chiens et loups, qui tournent jusqu'en Australie, au Cambodge... Co-directeur de Pocheros, il collabore aussi avec G. Alloucherie sur plusieurs créations. Il est régisseur général pour des spectacles en salle, en chapiteau et in situ. Au-delà de son parcours artistique et technique, il s'est également investi dans une recyclerie et formé à la géobiologie.



IDEM Collectif est une compagnie de théâtre créée en 2008 et basée à Dijon. Autour d'Aline Reviriaux, IDEM Collectif s'engage résolument dans la voie d'une esthétique pluridisciplinaire au service des écritures contemporaines.

La compagnie développe une activité de création qui dialogue avec le cirque, la musique et la danse, en proposant un répertoire de formes destinées aux plateaux mais aussi aux autres lieux de la vie, dans une volonté farouche de rencontres non seulement entre collaborateurs artistiques mais aussi avec tous les citoyens.

Fidèle à cette mission de démocratisation, une intense activité d'actions culturelles et d'actions de sensibilisation est déployée tout au long de la saison, affirmant ainsi l'engagement des artistes dans la cité.

IDEM Collectif se définit comme un lieu commun, où compétences et désirs construisent un outil partagé de transmission des pratiques artistiques, dans une écologie qui tisse des liens entre les publics, les artistes et les institutions.

La compagnie impulse de nombreux partenariats en région Bourgogne-Franche-Comté. Elle est cofondatrice de la Charte écologique Not'Pom.

IDEM Collectif est conventionnée par la Région Bourgogne-Franche-Comté au titre de l'aide au développement des compagnies, elle reçoit l'aide au fonctionnement de la Ville de Dijon et du Département de la Côte-d'Or. Ses projets sont aidés par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Ville de Dijon, le Département de la Côte-d'Or, le Département de la Saône-et-Loire, l'ADAMI et la SPEDIDAM, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.



direction artistique

aline reviriaux
aline.idemcollectif@gmail.com

administration de production

céline develle
production.idemcollectif@gmail.com

chargée de développement

isabelle patain
developpement.idemcollectif@gmail.com